Abo **Menace masculiniste**

«Presque tous les élèves sont exposés à des contenus masculinistes»

Les récentes dénonciations contre l'influenceur Colin Walks marquent un essor du masculinisme en Suisse romande. Les experts tirent la sonnette d'alarme.

Hugo Cousino
Publié: 27.02.2026, 17h07



Gilles Crettenand, responsable de MenCare Centre de compétence Hommes et masculinités chez männer.ch.

Jana Leu

En bref:

- Le masculinisme prône un retour aux valeurs viriles traditionnelles, menaçant l'égalité entre les sexes.
- Les «incels», masculinistes radicaux, sont responsables d'au moins 50 féminicides dans le monde.
- Les algorithmes amplifient rapidement les contenus masculinistes, touchant des adolescents dès 12 ans.
- Un portail national «Attention à la manosphère» sera bientôt lancé pour prévenir ces dérives.

Rassemblements lors «d' apéros virils» en Valais, dénonciations pénales dans le canton de Vaud, discours réactionnaires sur internet: les contenus masculinistes se banalisent en Suisse romande. Teintés d'idées politiques conservatrices, quels sont les liens de ces propos avec l'extrême droite? Et comment contrer ces paroles violentes qui touchent de plus en plus de jeunes enfants? Pistes d'actions de Gilles Crettenand, responsable romand de männer.ch ↗, centre de compétence chargé par le Bureau fédéral de l'égalité et de la famille d'étudier le phénomène.

Comment définir le masculinisme?

Le masculinisme est un mouvement qui prône le retour à des valeurs viriles traditionnelles et voit l'égalité entre hommes et femmes comme une menace. La première chose à ne pas confondre dans sa définition, c'est que le masculinisme n'est pas le pendant masculin du féminisme.

Le féminisme en Suisse, c'est l'article 8 alinéa 3 de la Constitution: l'égalité de droit et de fait entre homme et femme. Le masculinisme est concerné par le même article 8 de la Constitution mais

alinéa 2: la pénalisation des comportements discriminatoires en lien avec la race, le sexe, l'origine et l'orientation sexuelle depuis 2020. Ce dernier se trouve du côté pénal et répréhensible tandis que le féminisme, c'est la défense des droits qu'on s'est promis d'atteindre en tant que société.

En quoi le masculinisme constitue une menace pour notre société?

Il existe un réel prisme masculiniste allant du *flexeur* (musculation) essentialiste qui dit que la force physique explique la supériorité des hommes sur les femmes au mouvement MGTOW (*Men Going Their Own Way* ou hommes suivant leur propre voie *NDR*) qui revendique une «indépendance totale» vis-à-vis des femmes sans se dire explicitement misogyne. On peut parler de radicalisation idéologique masculine dans le cas d'actes terroristes commis par certains types de masculinistes, comme les *incels* . Ils sont responsables de féminicides, ce qui veut dire qu'ils ont tué des femmes en raison de leur genre, parfois en masse comme lors de la tuerie de l'école polytechnique de Montréal en 1989.

Qui sont les «incels» et qu'ont-ils de particulier?

Les *incels* (autoqualifiés «d'involontairement célibataires») constituent la frange la plus vulnérable et la plus étudiée des masculinistes. Souvent jeunes, isolés socialement, ils estiment être exclus du «marché sexuel». Leur frustration peut se transformer en haine contre soi-même, mais aussi contre des femmes, perçues comme responsables de leur échec. Plus de 50 victimes dans le monde ont été tuées par des auteurs se revendiquant de cette idéologie. En général, ces mouvements masculinistes se sont développés dès les années 90 et sont aujourd'hui nourris par la «manosphère» sur les réseaux sociaux. Ce terme date de 2009, moment où il est utilisé pour la première fois sur un blog pour qualifier ces communautés

masculines qui ont envie d'être «entre hommes».

Quel lien faites-vous entre «manosphère» et «fachosphère», autrement dit entre masculinisme et extrême droite?

Il existe une porosité entre les deux. Le discours de domination masculine épouse souvent une vision politique élitiste et autoritaire: culte de la performance, rejet de l'égalité, opposition aux contre-pouvoirs. Les influenceurs virilistes mettent en scène richesse, puissance et hiérarchie sociale. Cette rhétorique résonne avec certains courants d'extrême droite, même si tous les masculinistes ne s'y rattachent pas explicitement.

Comment détecter les éléments de discours toxiques du masculinisme?

Dans une recherche récente pour Fedpol menée par männer.ch et intitulée « Le facteur M ↗ », on a mis en évidence que le masculinisme puise dans les normes de la masculinité patriarcale. On peut les résumer en quatre injonctions majeures: ne pas être féminin, ne pas être homosexuel, ne pas être différent des autres hommes et dominer les autres hommes (d'abord). Ces attentes façonnent l'identité masculine dès l'enfance. Elles varient selon les époques et les cultures, mais elles reposent sur un même principe: celui du rapport dominant-dominé. Dominer son corps, son mental, son cœur selon leurs termes.

On parle d'essor des contenus masculinistes. Comment constatez-vous ce phénomène?

Dans nos interventions scolaires, presque tous les élèves de plus de 15 ans reconnaissent avoir été exposés à ces contenus en ligne. Les algorithmes amplifient rapidement ce type de vidéos: en quelques minutes, un adolescent cherchant des conseils relationnels peut être orienté vers des discours masculinistes. Les parents té-

moignent d'un changement brutal chez des garçons de 12 ou 13 ans, tenant soudain des propos sexistes. La Suisse n'est pas isolée: elle est connectée aux dynamiques européennes et américaines.

Que peut-on faire pour prévenir ces dérives?

La réponse doit être systémique. L'État, les institutions, les professionnels et les parents partagent la responsabilité. Au niveau individuel, nous travaillons à renforcer les compétences psychosociales des jeunes (conscience de soi, empathie, régulation des émotions, esprit critique) afin de contrer les effets d'une socialisation viriliste. Un portail national d'information nommé «Attention à la manosphère» destiné aux parents et aux professionnels (enseignants, éducateurs, soignants) sera prochainement lancé. Parallèlement, une première étude nationale «Masculinités en mutation» menée avec l'Université de Zurich dressera un état des lieux sur les types de masculinités existantes en Suisse. L'enjeu est clair: prévenir plutôt que réprimer, en proposant aux garçons et aux hommes des modèles pluriels et non violents de masculinité.

Quels sont les premiers résultats de l'étude?

Je ne peux pas vous livrer de résultats à l'heure actuelle mais ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a un fort intérêt de la population pour cette question du masculinisme. Plus de 6000 personnes ont répondu à cette étude dans un délai très court. C'est une vraie préoccupation de la population. L'étude sera présentée au niveau national en juin 2026. Les résultats soulèveront beaucoup de questions au niveau politique et sociétal.

NEWSLETTER

«Bien vivre»
Conseils et actualités autour de la santé, de la nutrition, de la

psychologie, de la forme et du bien-être. Chaque mercredi.
Autres newsletters

S'inscrire

Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

20 commentaires